

Nos vies arc-en-ciel

ETHAN





Bonjour, je m'appelle Ethan, j'ai 19 ans, je fais des études BAC 2 kiné à l'université de Liège.

En dehors de l'école, je suis animateur et je fais plusieurs petits boulots pour pouvoir pallier à ma vie d'étudiant. Je suis quelqu'un de très sportif.



J'AI SU TRÈS TÔT QUE J'ÉTAIS HOMOSEXUEL, DÉBUT DU PRIMAIRE. J'AI VRAIMENT EU DU MAL À L'ACCEPTER CAR DANS LES NORMES DE SOCIÉTÉ, C'EST TOUJOURS UN HOMME ET UNE FEMME. JE ME SUIS UN PEU RENFERMÉ SUR MOI-MÊME, J'ÉTAIS HYPER SENSIBLE. MES SENTIMENTS ÉTAIENT DÉCOUPLÉS.

J'ai été voir plusieurs psys mais sans arriver à parler du souci car dans ma tête, je n'étais pas prêt à le dévoiler aux gens.

Et puis, mes parents ont découvert que je faisais des recherches sur internet pour m'identifier à d'autres personnes et essayer de comprendre tout ce qu'était l'homosexualité ; concevoir que ce n'était pas nécessairement anormal. Je faisais des crises d'angoisse. Je me sentais toujours différent.

Quand j'étais en première secondaire, j'ai commencé à avoir un autre suivi psy. C'était justement une psy qui avait suivi une formation, des spécialisations dans tout ce qui est problème de couple, sexualité, identification de genre, etc. Et donc, j'ai eu plus facile de m'exprimer avec elle.

Grâce à elle en partie, j'ai pu en parler avec d'autres gens car à ce moment-là, il n'y avait que mes parents qui étaient au courant. Et donc, j'ai commencé à en parler à quelques amis et **j'ai vu que toutes mes craintes de ne pas être accepté par les autres, étaient fondées sur rien du tout car tout le monde l'a directement bien pris. Ça m'a donné un peu plus de confiance.**

A partir de la 4^{ème} secondaire, j'ai commencé à en parler plus ouvertement sans avoir vraiment de souci même si au moment où on l'annonce, même encore maintenant à mes 19 ans, j'ai encore parfois du mal. Par peur de recevoir des critiques des gens, on a toujours cette crainte de ne pas être accepté.

Jusqu'ici, je n'ai jamais eu un seul souci, un seul rejet. J'ai la chance de ne pas avoir été agressé car je sais que, malheureusement, ça existe toujours dans la société actuelle.





J'AI UNE BELLE VIE
AUJOURD'HUI MAIS J'AI
EU DU MAL À MOI-MÊME
M'ACCEPTER. ÇA A ÉTÉ
DIFFICILE PARCE QUE JE
ME SENTAIS DIFFÉRENT ; JE
N'ARRIVAIS PAS À LE DIRE,
EN FAIT. J'AVAIS PEUR DU
REGARD DES AUTRES.

Après, vraiment, quand j'ai vu que tout le monde l'acceptait comme si c'était banal, je n'ai plus eu de souci à m'exprimer sur le sujet.

Il y a toujours des personnes dans ma famille qui ne sont pas encore au courant à l'heure actuelle parce que j'ai peur de leur réaction. Notamment, ma grand-mère, n'est pas au courant car c'est une génération précédente et ce n'est pas nécessairement dans les mœurs de sa génération d'accepter cela, c'est plus délicat.

Par contre, la grand-mère du côté de mon papa a été la troisième personne à être mise au courant (donc mes parents puis elle) parce qu'elle a été éducatrice sexuelle.

Mon père a été éduqué de cette manière-là et donc, il l'a accepté assez facilement. Je lui ai dit et ça a directement été ok, il n'y a pas eu de rejet. Je pense qu'ils ont eu plus peur du regard de la société envers moi, que les gens me fassent du mal plutôt que le fait que je sois homosexuel.

Et ma maman, elle, a eu besoin d'un peu plus de temps pour l'accepter. Après le moment où j'en ai parlé à mes amis, elle a remarqué que les gens l'acceptaient tout à fait et elle n'a plus eu de crainte, elle s'est sentie rassurée.

Ce n'est pas moi qui leur ai dit, à mes parents, c'est eux qui ont amorcé le dialogue en voyant que je faisais des recherches sur internet.

Il y a plusieurs barrières que j'ai dû franchir quand j'en ai parlé à mes amis ; des poids qui se relâchaient, je me sentais plus léger. Plus j'en parlais à des personnes, plus je me sentais léger.

J'ai commencé à en parler à partir de la 2^{ème} secondaire. Je devais avoir 13-14 ans. Et puis, vers 15 ans, quand j'ai commencé à le dire à plus de monde, je ne ressentais même plus de différence.

Quand je vois quelqu'un, je n'ai plus de mal à parler de mon copain et à dire « lui » directement. Je vois que les personnes, même si elles ne voient pas que je suis homosexuel, ça ne leur pose pas de souci, elles ne rebondissent pas sur ce que je dis.

C'est vraiment le fait d'avoir été soutenu par mon entourage qui m'a aidé.



Du point de vue de l'école, je n'ai jamais eu de souci avec les autres jeunes de l'école. Les seuls soucis que j'ai eus, c'est vraiment dans mes relations amoureuses. Ça dépend vraiment de la personne.

Mais dans le regard des autres, je n'ai jamais vraiment subi de rejet, de critique, de harcèlement ou autre.



**PAR RAPPORT À D'AUTRES
COMING-OUT, J'AI EU DES
FACILITÉS À POUVOIR
M'EXPRIMER VU QUE JE N'AI
JAMAIS EU DE REJET.**

J'ai deux petits frères, un de 17 ans et un qui en a 14. Et eux, l'ont accepté facilement aussi. C'est moi qui leur ai dit. J'ai dit à mes parents que je voulais le dire moi-même à mes petits frères ; je n'ai pas pu vous le dire à vous, mais à eux j'aimerais bien.

Ma grand-mère, c'est mon papa qui lui a dit car il voyait que ma maman avait du mal à l'accepter donc ils ont passé du temps ensemble pour essayer de normaliser la chose. Et donc, elle en a parlé après à mon grand-père. De l'autre côté, c'est ma maman qui l'a dit à mon grand-père et j'ai dit à mes parents que pour ma dernière grand-mère, ce soit moi qui le dise personnellement.

Et à partir de ce moment-là, je dirais que j'aurais fait mon coming-out. Mais j'ai peur de lui dire car je ne veux pas que cela aie une conséquence sur sa santé, j'ai peur d'enclencher quelque chose avec le choc. J'attends le bon moment pour lui dire.



**AVANT D'EN PARLER
VRAIMENT OUVERTEMENT,
J'AI PARLÉ AVEC UN GARÇON
QUI M'A AIDÉ À LE DIRE.
LA PSY, ET CE GARÇON-LÀ.
IL A BANALISÉ LA CHOSE ET
C'EST ÇA QU'IL ME FALLAIT.**

Mes premières relations amoureuses m'ont aidé aussi à voir que les gens l'acceptaient vraiment.

Finalement, j'ai eu un parcours assez positif, il y a juste eu un ex qui ne s'assumait pas. Je le comprends tout à fait car je suis passé par là. Mais je n'avais pas envie d'être dans une relation cachée. Chacun a besoin de son propre temps pour faire son coming-out ; il faut se sentir prêt.

Si tu le fais trop vite, tu pourrais te braquer ou mal le vivre, ce coming-out. Je n'ai pas voulu le pousser dans ce sens.



J'ai eu des personnes de secondaire qui sont venues me trouver personnellement via les réseaux, souvent sous de faux comptes pour ne pas que je les reconnaisse et je n'ai jamais eu du mal à parler avec ces personnes pour les aider car je sais qu'à l'heure actuelle, ce n'est pas quelque chose de facile de faire son coming-out.



ET CE QUE J'AI ENVIE DE DIRE À TOUTES CES PERSONNES, C'EST QU'IL N'Y A PAS DE BON MOMENT TANT QUE VOUS N'ÊTES PAS PRÊTS. MAIS IL NE FAUT PAS HÉSITER À EN PARLER AU MOINS À UNE PERSONNE QUI EST AU COURANT ET QUI PEUT PORTER CE POIDS AVEC VOUS. CAR VOUS VOUS SENTIREZ PEUT-ÊTRE PLUS LÉGER ET VOUS ARRIVEREZ PLUS FACILEMENT À PASSER OUTRE TOUTES VOS CRAINTES QUI SONT EN GÉNÉRAL NON FONDÉES.

Moi, je me dis que j'aurais pu faire mon coming-out beaucoup plus tôt, ça m'aurait libéré d'un poids.

Car je vois l'école primaire comme une phase très sombre de ma vie. Je dis même que la mémoire sélective a supprimé des éléments, des choses dont je ne me rappelle plus.

Comment est-ce qu'on sait si on est attiré par un homme ou par une femme ? C'est plus un ressenti, c'est très abstrait. Je peux trouver une fille vraiment magnifique mais ne pas être attiré.

Aux personnes homophobes, je dirais : je n'ai pas de souci avec la façon de penser des gens, je suis quelqu'un de fort optimiste ; chacun.e peut penser comme il/elle veut.

Tant que ça reste de l'homophobie et que la personne ne l'exprime pas. Ce n'est pas parce qu'on a des soucis envers une certaine communauté ou une certaine personne, qu'on doit nécessairement projeter toute notre haine envers eux. On est dans un pays libre, je suis ouvert par rapport à ça mais il ne faut pas de violence.

Le gros souci pour moi, ce sont les violences (physiques et verbales), autant envers la race, l'orientation sexuelle, envers le genre, la femme en général car il y a toujours beaucoup de violences à leur égard. C'est vraiment là-dessus que je pense que la société devrait évoluer.





Nos vies arc-en-ciel

Une initiative de l'ASBL ReForm
Organisation de jeunesse reconnue
www.reform.be

REFORM
Recherche et formation socio-culturelles

Avec le soutien de la Province de Liège
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
En partenariat avec la Maison Arc-en-Ciel Ensemble Autrement

